

MEMOIRES

PARMI LES TOMBES (1)

Par le Docteur COYTEUX-PREVOST,
Médecin de l'hôpital Saint-Luc, Ottawa.

En recevant de votre Société l'aimable invitation de venir lecturer devant elle, je me suis senti pénétré d'un vif sentiment d'orgueil à la pensée de me voir ainsi choisi parmi tant d'autres, certes bien plus dignes que moi de cet honneur. Dans un élan de gratitude et de fierté, la première idée qui a surgi dans mon cerveau fût de répondre à votre appel par un véritable chef-d'œuvre de littérature; mais, heureusement je me suis ravisé. Je connais ceux qui composent la Société médicale de Montréal, me suis-je dit, ce sont des travailleurs, des hommes sérieux. Ils ne tiennent nullement à ce que l'on prodigue purement des caresses à leur tympan, c'est un aliment substantiel pour l'intelligence qu'ils désirent pardessus tout; ce sont des faits et non pas des mots qu'ils réclament.

Alors, offrons-leur le récit des cures éclatantes que nous avons opérées par le traitement habile que nous avons mis en œuvre; les résultats merveilleux obtenus au moyen de notre incomparable thérapeutique; établissons notre incontestable supériorité par le dépolement de statistiques éblouissantes.

Mais, un tel sujet serait de la plus désespérante banalité! ces choses-là, on les lit tous les jours un peu partout.

Puis, quel profit retireraient, de l'énumération plus ou moins fastidieuse de ces succès personnels, mes auditeurs familiarisés depuis longtemps avec ces résultats ordinaires qui couronnent, dans la majorité des cas, les efforts de ceux qui font de la chirurgie? L'avantage évidemment serait pour moi seul, tendant à prouver que je suis un grand homme. Mais cela, qui en doute?... tout le monde le sait!... Alors, à quoi bon?...

Non, j'ai cru infiniment plus utile de vous parler de mes désastres. Il faut du courage, je le sais bien, pour oser ainsi faire l'aveu public de ses fautes. Mais, nous sommes en fa-

(1) Communication à la Société Médicale de Montréal, séance du 22 mars 1904.